

ACTES DU TROISIEME SEMINAIRE INTERCULTUREL
SINO-FRANCAIS DE CANTON

中国与全球化

Chine et Mondialisation

广东外语外贸大学

第三届中法跨文化研讨会论文汇编
ACTES DU TROISIEME SEMINAIRE INTERCULTUREL
SINO-FRANCAIS DE CANTON
| GUANGZHOU CHINE 31MAI - 2 JUIN 2002

中国与全球化

Chine et Mondialisation

Organisé par 主办单位

Université des Etudes Etrangères du Guangdong
广东外语外贸大学
&

Consulat Général de France à Canton
法国驻广州总领事馆

sous le haut patronage de
l'Ambassadeur de France en Chine
获得法国驻华大使大力支持

Avec le concours de 赞助单位

EDF- SYNERGIE- FIGLEC
法国电力公司-希诺基-广西来宾法资发电有限公司
BEAUFOR IPSEN (TIANJIN) PHARMACEUTICAL CO., LTD.
博福-益普生(天津)制药有限公司
ONDEO DEGREMONT 广东得利满水务工程有限公司
THOMSON FOSHAN 汤姆逊佛山彩色显像管有限公司
FRAMATOME ANP 法马通核能
ELF 埃尔夫润滑油广州有限公司
ALLIANCE FRANCAISE 法国文化协会
ORSAN 广州奥桑味精食品有限公司
XIN HE MIAO 广州鑫和森酒业有限公司

中国 广州 2002 年 5 月 31 日 - 6 月 2 日

.....广东外语外贸大学.....

Introduction

(前言)

ZHENG LIHUA (郑立华)

La croissance du commerce international, l'intensification des flux de capitaux, les progrès des réseaux de communication et l'émergence d'entreprises globales nous ont amenés dans l'ère de la mondialisation. L'idée du village planétaire semble devenir de plus en plus une réalité. Avec l'entrée de la Chine dans l'OMC, le terme *mondialisation* est devenu à la mode en Chine, fait fureur dans les médias, domine dans les thématiques des colloques et figure sur les titres des ouvrages. On parle de « la jointure au rail international » (l'adoption des normes internationales), de la concurrence économique, du marché mondial, de l'ISO 9000, etc.. Enthousiasmés par la mondialisation, on n'a pas encore le temps de se soucier de ce que signifie exactement le terme et ses implications. On y voit vaguement la modernisation du pays accélérée par la convergence vers l'international en oubliant que cet international est en fait marqué du sceau de la culture occidentale et notamment de la culture américaine, que l'OMC est d'inspiration américaine et que beaucoup de normes dites internationales sont en réalité des produits des pays industrialisés, imprégnés d'esprit occidental. La Chine, en allant vers la mondialisation, s'expose à un paradoxe incontournable : elle se voit obligée de s'assimiler à des critères basés sur une culture très différente de la sienne.

Si beaucoup de Chinois ne prennent pas clairement conscience de l'implication culturelle de la mondialisation, celle-ci est, pour nombre de chercheurs occidentaux, notamment ceux en sociologie et en management comparé, sans frontières par définition, car l'internationalisation est censée avoir pour vocation d'abolir les différences entre pays, voire entre continents, d'unifier les institutions et les mœurs, de faire abandonner des habitudes locales au profit du

One best way, modèle unique, à l'origine duquel se trouve l'ingénieur Frederick Taylor (1856-1915), promoteur de l'organisation dite scientifique du travail ou taylorisme. Il conviendrait, en vertu du taylorisme, de diriger de la même manière toute entreprise, qu'elle soit française, allemande, chinoise, indienne ou nigériane, sans tenir compte de la civilisation de son personnel. Seulement, on ne prend pas la peine de préciser que ce modèle, considéré comme le seul à être rationnel, donc universel, est *made in America*. En fait, ce concept de « rationalité », qui pourrait nous faire croire à une transparence objective et neutre de la modernité, est lui-même une expression culturelle. « En cela il n'y a pas d'objectivité, de 'neutralité culturelle', mais au contraire l'expression presque pure d'un certain modèle, le modèle des sociétés 'post-industrielles'. Ce dernier a tendance, comme l'indique à plusieurs reprises M. Sahlins, à occulter sa propre 'culturalité' sous le voile d'une apparente rationalité, dénégation de ses mécanismes de reproduction et d'évolution » (Bosche, 1993 : 64). Sous l'enseigne de la mondialisation, l'Occident est en train de vendre ses valeurs culturelles.

Cet ethnocentrisme occidental est encore plus flagrant dans la définition donnée par l'Américain S.N. Eisenstadt : « Historiquement, la modernisation est le processus de changement vers ces types de systèmes sociaux, économiques et politiques qui se sont développés en Europe occidentale et en Amérique du Nord depuis le XVII^e siècle jusqu'au XIX^e siècle et se sont ensuite répandus dans d'autres pays » (in Laborthe-Tolra et Warnier, 1993 : 6). Cette définition suppose non seulement que la modernité touche tous les aspects de l'existence : organisation sociale et politique, famille, parenté, croyances, économie, mais aussi qu'elle possède un modèle original : celui de l'Europe et de l'Amérique du Nord, centre à partir duquel se diffusent des innovations modernes au même titre que le Croissant fertile au Néolithique, et l'Égypte dans l'Antiquité.

Mais cette théorie de la modernité est aujourd'hui mise en cause, car au fil du temps, la perspective d'un monde régi par une culture planétaire se révèle problématique, ainsi que le souligne Ph. D'Iribarne, auteur de *La logique de l'honneur* : « Il apparaît que l'unification des mœurs n'est souvent que superficielle, que l'adoption des *jeans* et du Coca-Cola peut aller de pair avec une défense virulente de maints particularismes. [...] Plus l'internationalisation devient réalité, plus il est clair que les cultures demeurent » (1998 : 5).

Des analyses critiques ont souligné des incohérences de cette théorie de la convergence issue du modèle rationnel de l'Occident industrialisé. Une des erreurs est de confondre le monde de la nature avec celui de l'homme comme l'a mis en évidence F. Trompenaars : « Une hypothèse souvent admise comme évidence consiste à dire que la réalité sociale est 'ailleurs', séparée du gestionnaire ou du chercheur, de la même façon que la matière d'une expérience de physique est 'ailleurs' » (1994 : 47). Or, les objets inanimés des physiciens ne parlent pas et ne se définissent pas eux-mêmes. Dans l'univers de l'homme cependant, il en va tout à fait différemment. Quand nous nous retrouvons face à des gens appartenant à d'autres systèmes culturels, ils ont tout comme nous un système complet de définitions du monde qui relève pour eux du sens commun.

En mai 1998, en collaboration avec le Consulat général de France à Canton, nous avons organisé le premier séminaire interculturel sino-français de Canton. De ce premier séminaire est sorti un recueil des actes *Chine-France. Approches interculturelles en économie, littérature, pédagogie, philosophie et sciences humaines* publié en France (L'Harmattan, 2000). En juin 2000, un deuxième séminaire interculturel a eu lieu, organisé conjointement par le Consulat général de France à Canton, la Chambre de Commerce et d'Industrie Française en Chine et nous-mêmes. Ce deuxième séminaire a donné lieu à la publication des actes sous le titre *Entreprise et communication* sortis à Hongkong (Maison d'Éditions Quaille, 2001). L'une des originalités de ces séminaires, c'est qu'ils visaient un double objectif, à la fois académique et pratique en orientant les thématiques vers des problèmes interculturels rencontrés au jour le jour dans les activités économiques comme le commerce, le management, le marketing ou encore la négociation, thématiques qui supposent des interactions entre Chinois et Français. Une deuxième originalité, c'est que les séminaires ont réuni différents interlocuteurs : participants chinois et français d'une part et universitaires et entrepreneurs d'autre part, qui appartiennent à des univers entre lesquels le dialogue n'est pas toujours facile, aussi bien en Chine qu'en France.

Nous lançons maintenant le troisième séminaire interculturel sino-français de Canton, en choisissant de lui donner cette fois une orientation d'actualité et de le centrer sur les problématiques posées par l'entrée de la Chine dans l'OMC, qui est devenue à présent réalité.

En effet, cette nouvelle réalité amènera la Chine à un contact plus

intense avec les nations étrangères, créera un nouveau rapport de forces entre la culture chinoise et les autres cultures notamment avec les cultures occidentales et entraînera nécessairement davantage de problèmes interculturels qui impliqueront aussi bien les Chinois que les étrangers, les entreprises chinoises que les multinationales en Chine.

Ce troisième séminaire aura pour objectif, comme les deux précédents, de réunir les universitaires et les entrepreneurs chinois et français pour discuter et confronter leurs points de vue sur l'entrée de la Chine dans l'OMC et ses conséquences, sur les stratégies à adopter par toutes les parties face à la mondialisation et sur les difficultés rencontrées au jour le jour dans les entreprises à caractère multiculturel.

Le séminaire se répartira en six sessions correspondant aux matinées et après-midi des trois journées des 31 mai, 1er et 2 juin. Les activités de chaque jour seront organisées autour d'une thématique. La première journée sera consacrée aux relations entre « *Culture et mondialisation* » ; la deuxième portera sur « *Culture et économie* » et la troisième aura pour thème « *Formation et mondialisation* ».

Cherchant un vrai dialogue entre les participants et un échange efficace d'idées, ce séminaire privilégie les discussions et les débats. La prise de parole est encouragée alors que la lecture du texte est fortement déconseillée. Cet objectif ne sera réalisable qu'à condition que les participants aient sous les yeux des textes entiers leur permettant de connaître plus à fond les idées des intervenants. Ce recueil des actes du séminaire est prévu à cet effet.

Bibliographie:

- Bosche (M.) (éd.), 1993, *Le management interculturel*, Paris, Nathan.
Laburthe-Tolra (P.) et Warnier (J.P.), 1993, *Ethnologie Anthropologie*, Paris, PUF.
Trompenaars (F.), 1994, *L'entreprise multiculturelle*, Paris, Maxima/Laurent du Mesnil Editeur.

TABLE DES MATIERES 目录

郑洪

前言.....

Chapitre 1 第一章

TRADITION ET MONDIALISATION 传统与全球化

ARMAND MATTELART

Réseaux et cultures : le poids de l'histoire
(网络与文化: 历史的重负)..... 1

DOMINIQUE COLOMB

Mondialisation, valeurs sociales et Internet en Chine
(全球化, 中国人的价值观与网络)..... 11

WANG ZHIJIE (王志杰)

Si la mondialisation économique est irréversible,
celle culturelle le sera aussi ?
(经济全球一体化已经成为不可否认的事实,
那么文化是否也有可能走向世界化呢?)..... 23

CHRISTIAN MESNIL

Communication interculturelle,
mondialisation et développement
(跨文化交际, 全球化与发展)..... 35

D. BOURG

Pourquoi parle-t-on de développement durable ?
(为何要谈可持续性发展?)..... 51

骆世明 (LUO SHIMING)

中国传统农业实践对农业可持续发展的启示
(L'agriculture traditionnelle chinoise et le développement
durable de l'agriculture)..... 69

FENG SHOUNONG (冯寿农)	
Pensées différentes pour la construction du	
« Quartier des Etrangers »	
(对“建设外国人生活区”的不同看法).....	79
LIANG SHOUQIANG (梁守锵)	
La culture chinoise incarnée dans l'écriture imagée	
(蕴涵在形象化文字中的中国文化).....	91
朱磊 (ZHU LEI)	
中西文化中的社会性别差异比较研究	
(Comparaison des différences du sexe sociale existant	
dans les cultures chinoise et occidentale).....	99
LIANG QIYAN (梁启炎)	
La mondialisation économique et l'intégrité culturelle	
(经济全球化与文化操守).....	109
杨宁 (YANG NING)	
加入 WTO 对中国传统文化的冲击	
(L'entrée de la Chine dans l'OMC et les valeurs	
traditionnelles chinoises).....	115
YE JIANRU (叶剑如)	
L'influence de l'Internet sur les relations sociales	
(因特网对人际关系的影响).....	123
XU FENG (徐枫)	
Culture chinoise face à la mondialisation	
(面对全球化的中国文化).....	133
J. HERMANT	
La Chine et l'adhésion à l'OMC :	
Un avenir économique très prometteur	
(中国加入世贸: 充满希望的经济前景).....	137

Chapitre 2 第二章

CULTURE ET MANAGEMENT

文化与管理学

SOPHIE FAURE	
Confucianisme et management : le sens de l'humain	
(孔学与管理学: 人情).....	147
ZHENG LIHUA NIU QIAOXIA (郑立华 牛巧霞)	
Les normes ISO 9000 en Chine	
(ISO 9000 在中国).....	153

B. DROUOT-BAILLE, R. HETAULT	
Pratiques managériales à l'épreuve de la rencontre franco-chinoise (中法跨文化管理实践).....	167
YANG SHANGYING (杨尚英)	
Chinese enterprises against spiritual crisis of corporate culture (中国企业面对的企业文化危机).....	183
张 黎 (ZHANG LI)	
试论加入 WTO 对我国企业跨文化管理的影响 (L'influence de l'entrée de la Chine dans l'OMC sur le management interculturel en Chine).....	195
徐 洪 (XU HONG)	
浅析中国加入 WTO 与跨文化研究 (L'entrée de la Chine dans l'OMC et les études interculturelles).....	205
NIU QIAOXIA ZHENG LIHUA (牛巧霞 郑立华)	
La nouvelle écriture introduite par ISO 9000 (ISO 9000 带来的新书面语).....	217
WANG SHUYAN XIANG JING (王淑艳 向静)	
La gestion du territoire dans les bureaux (办公室中的私人领地).....	227
B. GANNE, J.-P. PENARD	
Les PME dans la globalisation (全球化中的中小企业).....	239
ZHAO WEI (赵巍)	
Gérer le transfert international de technologie : une affaire transculturelle (国际技术转让管理: 跨文化的问题).....	245

Chapitre 3 第三章

LE MONDE VERS LA CHINE

世界走向中国

A. S. BOISARD, D. DESJEUX	
Anthropologie du bricolage en Chine, à Guangzhou (中国广州的“悠闲零活”人类学).....	259
LIU HEPING (刘和平)	
Rachat des actions et études interculturelles (从股份回购谈判看跨文化研究).....	283

吴永琴 (WU YONGQIN)	
中国商人眼中的各国商人	
(Les commerçants étrangers aux yeux des commerçants chinois)	293
JEAN LEE	
Les spécificités de la société chinoise	
(中国社会的特性)	303
LI JUN (李 军)	
Les particularités du marché chinois et l'implantation	
des entreprises françaises en Chine	
(中国市场特点与法国企业如何入驻中国)	321

Chapitre 4 **第四章**
LA CHINE VERS LE MONDE
中国走向世界

GENEVÈVE ZARATE	
Made in China, Made in Italy, Made in France :	
le métissage culturel dans l'espace domestique	
(中国制造, 意大利制造, 法国制造:	
家庭空间里的文化互交)	333
李永宁 (LI YONGNING)	
东盟+1:从“内部全球化”到“外部全球化”)	
(Asean+1: from inner globalization to	
external globalization)	343
Joëlle HUANG	
香港企业在欧洲的直接投资	
(Les investissements hongkongais en Europe)	351
于国栋 贾秀英 (YU GUODONG JIA XIUYING)	
企业名称的语用学分析	
(A Pragmatic Analysis of Enterprise Names)	367
吕玉冬 (LU YUDONG)	
试论经济全球化下的品牌命名	
(La nomination des marques face à la globalisation économique)	375
申智奇 (SHEN ZHIQI)	
商业命名	
(The commercial nomination)	385

Chapitre 5 第五章

LA FORMATION ET LA MONDIALISATION

教育与全球化

HUGUES HOTIER

La mondialisation et l'université

(全球化与大学)..... 395

BERNARD FERNANDEZ

Voyage au cœur de la mondialisation : l'art de travailler

à l'étranger, une confiance à construire

(游走世界: 在国外工作的艺术, 有待建立信任机制)..... 403

PU ZHIHONG (蒲志鸿)

Pour une compétence interculturelle

(培养学生的跨文化交际能力)..... 413

朱建成 (ZHU JIANCHENG)

WTO 与高等教育国际化

(WTO and the globalization of China's higher education)..... 427

裘荣庆 (QIU RONGQING)

杂谈《跨文化交际课》

(A propos du cours de la communication interculturelle)..... 433

LI MO (李末)

Imagologie: une méthodologie possible pour la mondialisation

(形象学: 一种可能的全球化研究方法论)..... 443

曾明 (TZEN MING)

全球化對台灣高等教育及文化的衝擊

(Les universités taiwanaises face à la mondialisation)..... 453

RIGAS ARVANITIS

La mondialisation des formations : vers l'uniformisation

et ou la diversification des savoirs?

(教育的全球化: 走向一元化还是多元化?)..... 463

Réseaux et cultures : le poids de l'histoire

(网络与文化：历史的重负)

ARMAND MATTELART

[内容摘要]

随着社会的发展，古时候那种“老死不相往来”的小国寡民状态一去不复返。人与人之间、组织与组织之间、社会与社会之间、国家与国家之间都建立起了各种形式和内容的联系，这样就编织了各类有形无形的网，我们都成了网中的一个结点。从历史上来看，各种国际组织的形成都有自己的渊源，他们增加了各国之间的联系，特别是在二十世纪末期得到飞速发展的信息网络，更是让世界成了“地球村”。

然而，联系的加强并不一定都带来好处，也带来了摩擦，网络里的世界也有弱肉强食，经济上的先天不足使得经济欠发达国家不能扩大他们的特色文化，而只能被动的接受西方文化，特别是美国文化，欧洲国家也提出要发展自己的文化，由此引起了经济、文化上的争论和争斗。是不是单一的“世界文化”就能更好的适应人类发展呢？我们不得而知。

Dans la formation de la modernité occidentale, la figure du réseau occupe historiquement une place stratégique. Le réseau est l'archétype, par excellence, d'une société organisée selon les principes de la Raison. Dans sa première phase, l'imaginaire français du réseau doit beaucoup aux récits colportés par les missionnaires jésuites à propos des politiques du despotisme éclairé de la Chine impériale. C'est ainsi qu'au temps des Lumières, les réseaux chinois de routes et

de canaux ont servi de paradigme aux doctrines des premiers économistes-philosophes, précurseurs de l'économie politique classique. Vers 1750, tout naturellement, le physiocrate François Quesnay, créateur de la devise "Laissez faire, laissez passer", donne en exemple la perfection de l'infrastructure des communications de la Chine pour réclamer la construction d'un système routier fluide dans le Royaume de France, condition nécessaire à la libération des flux de marchandises et de main d'oeuvre. Et, à la veille de la révolution de 1789, l'utopiste Louis Sébastien Mercier prend comme modèle d'organisation de l'espace en l'an 2 440 les canaux chinois.

La problématique de la trame réticulaire comme parangon d'une société organisée rationnellement ne date donc pas d'aujourd'hui. Sans vouloir remonter aussi loin dans le temps, il est utile, pour comprendre les enjeux culturels de la structuration contemporaine des réseaux de replacer le phénomène dans la longue durée. La prise de distance que permet le regard historique tend, en effet, à faire défaut dans nombre de discours actuels sur les mutations techno-scientifiques.

Durant les deux dernières décennies du XXIème siècle, les technologies de l'information et de la communication ont été promues au rang d'outil de réorganisation globale du monde. L'univers des réseaux est devenu l'emblème d'une nouvelle société et d'une nouvelle culture cosmopolite en même temps que d'une économie de flux immatériels, dans laquelle l'organisation de la production et de la commercialisation s'opère à l'échelle planétaire. Réalités concrètes et mythes s'entremêlent pour configurer les représentations sociales de ce nouveau paysage communicationnel.

Un coup de projecteur sur la fin du XIXe siècle, siècle pionnier dans la mise en place de l'architecture mondiale des réseaux. Siècle aussi générateur des grandes promesses salvatrices dont les grandes nations industrielles investissent les techniques de la communication. Se référant au câble sous-marin et au télégraphe, Victor Hugo ne célébrait-il pas dès 1855 les potentialités du "prodigieux fil électrique qui rattachera les continents aux continents par l'idée devenue éclair, et qui, fibre colossale de la vie universelle, fera du globe un coeur énorme ayant pour battement la pensée de l'homme" ?

A la fin du XIXe siècle, les réseaux de communication sont intronisés "agent de civilisation". A partir des réseaux de chemins de

fer, du télégraphe électrique et du câble sous-marin ainsi que de la nouvelle voie interocéanique de Suez (grâce au canal) et de la navigation à vapeur, se construit une image du monde comme "vaste organisme" dont toutes les parties sont solidaires. Les réseaux qui maillent le globe deviennent le symbole d'un monde interdépendant où les économies nationales ont cédé la place à une nouvelle division internationale du travail.

C'est autour des premiers réseaux de communication, expression physique de cette nouvelle "solidarité organique" - un concept qui tranche sur la vieille notion de solidarité comme obligation morale - que prend forme la première organisation intergouvernementale de l'ère moderne: l'Union télégraphique internationale fondée en 1865 par une vingtaine de pays, la plupart européens. Ancêtre de l'actuelle Union internationale des télécommunications (UIT), c'est la première instance de régulation des flux transfrontières. L'Union postale universelle, elle, voit le jour en 1874 à Berne. Dans le dernier quart de siècle, postes et télégraphes constitueront un support important de discours sur la vertu universalisante et pacifique des techniques de communication, tout comme cela avait été le cas, dès 1830, avec les réseaux de chemins de fer. Ces différents types de réseaux internationaux nourrissent l'imaginaire religieux de l'univers communicationnel. Avec la religion, déclarent leurs prophètes, ils ont en commun le désir de "religere", de relier, les individus et les peuples.

"Tous les hommes deviennent frères", proclament les grandes expositions universelles qui s'ouvrent en 1851 à Londres en même temps que s'inaugure le premier câble sous-marin international, le Transmanche, reliant Calais à Douvres. Pendant un demi-siècle, qui culmine avec l'exposition universelle de Paris en 1900, où brille le cinématographe, expositions et techniques de communication partagent en commun un même discours et une même utopie, celle de l'avènement de l'"Association universelle". Mais, en dehors de ces enceintes qui se présentent comme des "assises pacifiques du progrès" sous l'égide de la civilisation occidentale, la solidarité humaine entre les peuples ne cesse d'être démentie par les bruits et les fureurs de la guerre. L'architecture du réseau mondial de câbles sous-marins traduit la place pivotale de Londres et de l'empire britannique dans l'économie-monde. Quant aux chemins de fer, ils suivent les tracés

des voies de l'exploitation coloniale empruntées par les grandes puissances. Dans les théories anthropologiques du diffusionnisme culturel, le dogme de l'universalité de la culture atteinte par les puissances industrielles fait jeu avec la négation ou la minorisation de l'apport des cultures dites traditionnelles dans la formulation de la modernité.

La fin du XIX^e siècle voit cependant aussi l'émergence de nouvelles formes de solidarités entre diverses organisations (associations, syndicats...) émanant des sociétés civiles nationales et, d'autre part, la conclusion d'accords entre Etats en vue d'harmoniser les relations internationales.

Jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'idéal du progrès linéaire et continu règne en souverain incontesté sur les représentations sociales. Les technologies de communication en sont le vassal, le faire-valoir. Mais, peu à peu, la donne change. L'idéologie du progrès sans limite, dont on commencera à constater les dégâts dans les années soixante-dix avec la première crise pétrolière (1973-74), cédera la place à la foi indéfectible en la communication infinie. La " société de communication " apparaîtra ainsi comme l'horizon indépassable d'une nouvelle civilisation préfigurant un monde plus solidaire, plus ouvert, plus démocratique, plus prospère où seraient relégués les nuisances, les carences et les grands déséquilibres sociaux de la société industrielle. La notion de " village global " cristallise dès les années soixante l'essor prodigieux de la " référence communicationnelle ", tandis que s'exacerbe la compétition pour la conquête spatiale. Le lancement du premier système de couverture mondiale par satellite Intelsat (1965) relance le rêve d'une communion de la " grande famille humaine ". La croyance en l'avènement *hic et nunc* d'une culture planétaire par la " grâce " de la " révolution des communications " (expression lancée par l'industrie publicitaire des Etats-Unis) fait l'impasse sur la diversité des cultures. Devenue un cliché, la notion de " village global " fera le tour du monde.

Dans la dernière décennie du siècle, l'irruption d'Internet, le réseau des réseaux, fait s'emballer le discours rédempteur d'accompagnement des technologies de l'information et de la communication. En mars 1994, dans un discours à visée géopolitique prononcé lors de la conférence plénière de l'Union internationale des

télécommunications organisée à Buenos Aires sur le thème “ Développement et télécommunications ”, le vice-président des Etats-Unis d’alors, Albert Gore, annonce le projet des “ autoroutes de l’information ”. Il fait miroiter la promesse d’une “ communication instantanée pour la grande famille humaine ”, garante d’une sortie rapide du sous-développement. En 1995, le Groupe des pays les plus industrialisés G7 lance un premier programme concernant la “ Société globale de l’information ”, notion entérinée à cette occasion.

Or, l’expérience historique a montré que les réseaux de communication n’ont pas seulement relié les hommes, ils ont aussi bien souvent creusé les écarts de développement entre les économies, les sociétés et les cultures. Dans son Rapport annuel de 1999, le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) s’est chargé de rappeler cette fracture socio-digitale (ou numérique): “ L’internaute type, est un homme de moins de 35 ans, diplômé de l’enseignement supérieur, disposant de revenus élevés, habitant en ville et parlant anglais. ” L’inégalité de l’accès au monde des réseaux est désormais un problème prioritaire pour les grandes institutions internationales. Il s’agit là d’un défi majeur, car il est fondamental de mettre en place des politiques publiques permettant à la population de construire ou de reconstruire autour de ces nouveaux outils de communication, tout en les combinant avec les anciens, des stocks de connaissance qui correspondent à leurs besoins et soient en phase avec leurs cultures. L’appropriation des nouvelles techniques interactives requiert donc absolument un dialogue entre les cultures. La question du développement humain est ainsi au cœur des défis posés par les nouvelles technologies.

En marge de l’emprise des discours déterministes sur les vertus miraculeuses de la technologie, qui font fi des nombreuses sources d’inégalités, se déroulent les controverses de la Realpolitik et les parties de bras de fer sur le statut de la culture et des industries culturelles à l’âge des réseaux globaux. La problématique des cultures est indissociable de celle du nouvel ordre technologique mondial en gestation. Il est hautement significatif que ce soit sous les auspices conjoints de l’Union internationale des télécommunications (UIT), organisme technique des Nations-Unies, et l’Unesco, une institution dont le champ de compétence est la culture, la science et l’éducation,

que s'organisera en décembre 2003 le premier Sommet mondial sur la "Société globale de l'information". A l'ordre du jour, notamment : le multilinguisme et l'accès universel au cyberspace.

En fait, les premiers débats remontent aux années soixante-dix, cette décennie où la faillite de l'idéologie du progrès infini débouche sur la mise en cause de la notion de développement, calquée sur l'expérience de l'industrialisation de l'Occident. Le tiers monde, à travers le Mouvement des pays non-alignés, dénonce les stratégies de "westernization" (nom forgé dans les années cinquante par la sociologie américaine de la modernisation) qui nient la capacité d'invention des cultures dites traditionnelles. Il inscrit au programme de l'Unesco la question de l'inégalité des échanges culturels dans le contexte du développement technologique. L'objectif : instaurer un Nouvel ordre mondial de l'information et de la communication.

Dans les années quatre-vingt, les processus mondiaux de déréglementation et de privatisation des systèmes audiovisuels et de télécommunications, amorcés par l'Amérique néolibérale du président Reagan et de l'Angleterre de Margaret Thatcher, reconfigurent les lieux où s'affrontent des thèses fort différentes sur le statut de la culture dans un monde en voie de globalisation. La discussion glisse vers un organisme technique, le Gatt, l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, (rebaptisé en 1995 Organisation mondiale du commerce). La culture y est assimilée au secteur des "services", et, à ce titre, assimilée à une marchandise comme les autres. L'Union européenne, qui constitue le marché des produits audiovisuels (cinéma, télévision, video) le plus solvable de la planète, devient la cible principale. En 1993, les négociations du Gatt donnent lieu à un affrontement direct avec les Etats-Unis sur la question de l'"exception culturelle". Elles se soldent sur l'exclusion pure et simple de la culture des accords de libre échange. A cette occasion, on peut voir se creuser le fossé entre les défenseurs des identités culturelles et les partisans de l'application intransigeante du critère marchand à toute forme de production. Pour justifier leur opposition à la thèse de l'exception culturelle, ces derniers ont tenu un discours de ce genre: "Laissez les gens regarder ce qu'ils veulent. Laissez-les libres d'apprécier. Faisons